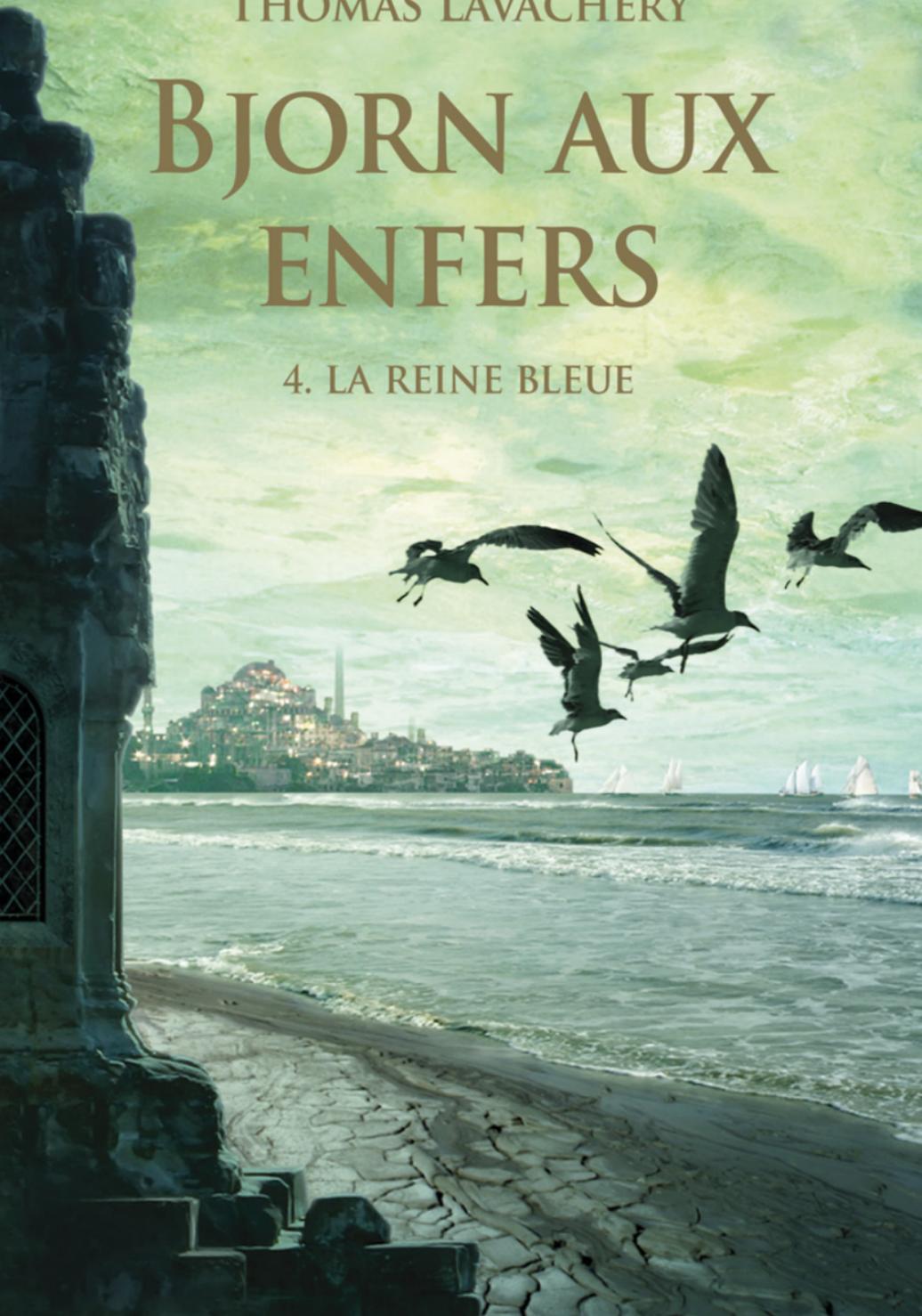


THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ENFERS

4. LA REINE BLEUE



Le livre

Bjorn, la cuisse transpercée, Ketill le Rouge, la face tuméfiée, Svartog le demi-hirogwar, blessé au ventre, et Sigrid épuisée... À la fin du tome III de *Bjorn aux enfers*, le morphir et sa bande sortaient victorieux mais terriblement affaiblis de leur combat contre le prince Dar.

Pas de repos pour les braves, car le plus dur reste à venir. Il leur faut maintenant aller au bout de leur mission : traverser le sixième et dernier étage des enfers, affronter Mamafidjar sur ses terres et lui arracher le prince Sven.

Gare ! La reine des enfers dispose d'alliés d'une trempe peu commune, les Yus, fils d'espadons et marins émérites, ainsi que les Elfes doués d'une résistance à toute épreuve. Bjorn aura-t-il assez de ses talents de morphir pour les affronter ? Pas si sûr... À moins de trouver en lui des ressources insoupçonnées, incontrôlables et terrifiantes...

Le dénouement est proche, et voilà que résonne la prédiction d'Ama : « Deux des quatre périront. » La mort plane sur Bjorn et ses compagnons comme jamais... La mort ? Ou seraient-ce les morts ?

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

L'auteur

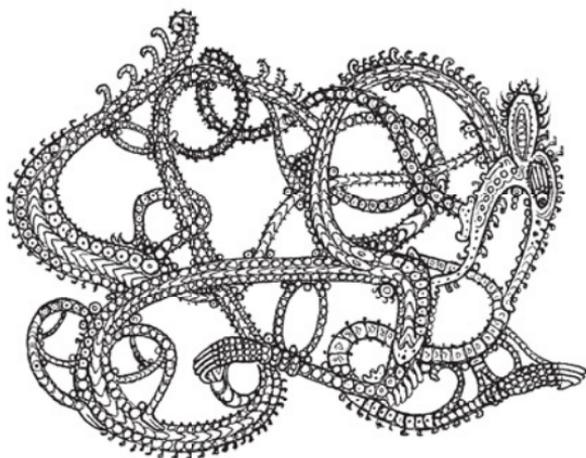
Voyager, [Thomas Lavachery](#) connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore,

jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ENFERS

4. LA REINE BLEUE



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Daniel Traube



Mamafidjar, reine des enfers. Miniature réalisée par Sigrid.

Au commencement, le règne du roi Harald I^{er} fut marqué par des guerres, les pays voisins se liguant pour conquérir le Fizzland. Grand guerrier, stratège avisé, Harald résista vaillamment. Mais le moment vint où il manqua d'or pour lever de nouvelles troupes. Il se tourna alors vers Mamafidjar, reine des enfers. Celle-ci, détentrice de richesses infinies, lui proposa un échange. « Donne-moi ton premier enfant, et je t'offrirai des fortunes », dit-elle. Horrifié, Harald accepta pourtant le marché. Sauver son royaume justifiait tous les sacrifices. Mamafidjar reçut le prince Sven tout bébé. Ce dernier vit aux enfers depuis trente et un ans maintenant.

Le roi Harald a eu un autre fils, le prince Da, qui devrait succéder à son père. Certains se réjouissent à l'avance de son avènement, ignorant qu'il est un loup-garou, créature maudite, irrémédiablement sanguinaire. Harald, lui, connaît le secret de Dar et n'en veut pas pour héritier. Il a chargé Bjorn le Morphir de descendre aux enfers pour arracher Sven aux griffes de Mamafidjar. Une fois libéré, son aîné reprendra la place qui lui revient.

Accompagné de Sigrid, sa fiancée, de Ketill le Rouge, le guerrier-poète, de Svartog, le demi-hirogwar, et de son dragon Daphnir, Bjorn a voyagé de longs mois sous la terre, traversant les étages infernaux et des dangers

sans nombre. Il a croisé sur son chemin les êtres et les peuples qui font la légende des enfers nordiques. Les petchégols, les infernautes ou encore Zulur, petite femme de la forêt sans tête, ont apporté leur aide à l'expédition.

Le prince Dar a eu vent de la mission de Bjorn et l'a précédé aux enfers. Il a juré de trouver Sven le premier et de l'éliminer. Son frère mort, personne ne pourra légitimement lui disputer le trône... Dar et sa bande avaient pris une forte avance. Dans *Bjorn aux enfers, tome III*, le morphir relatait comment, avec ses compagnons, il a su combler son retard et même passer devant le prince.

Parvenu au sixième et dernier étage infernal, dans un désert salé, Bjorn a décidé d'attendre le prince Dar et d'en finir avec lui. Un duel a eu lieu, qui a vu la victoire du morphir sur le loup-garou.

Débarrassé de son mortel ennemi, Bjorn doit encore accomplir le plus difficile. Comment va-t-il s'y prendre pour libérer Sven, il ne le sait pas encore. Tromper la vigilance de Mamafidjar semble une tâche difficile, sinon utopique. Et si la solution se trouvait là, sous ses yeux, dans les bagages du prince Dar ?

Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.



1

L'ARME SECRÈTE DU PRINCE

Habitants des steppes, chasseurs de rennes en été, mangeurs de vermine en hiver, les Vorages furent de tout temps les ennemis jurés des Vikings. Ils sont les auteurs d'innombrables incursions guerrières dans nos contrées, et d'une invasion véritable du Fizzland en l'an 1038. Seule l'extrême vaillance de notre roi et de quelques seigneurs, dont mon père, parvint à bouter les barbares hors des frontières.

Je parle des Vorages parce que l'unique survivant de la bande du prince Dar était un membre de ce peuple.

Pour rappel, nous nous trouvions dans un paysage de dunes salées, comme un océan pétrifié. Le plafond de ce sixième étage des enfers était caché par une vapeur étincelante. La lumière tombait à flots et, chose étonnante, elle brunissait la peau.

– On se croirait sous le soleil d'Asimie, répétait Ketill le Rouge.

Étendu sur le sol blanc, le Vorage se trouvait attaché à un énorme sac en mailles de fer. Visage défait, lèvres blêmes, respiration haletante : il semblait approcher de sa fin.

– À boire, prononça-t-il.

Svartog s’avança en se tenant le ventre ; il avait été blessé par Thordis, la compagne de Dar.

Thordis fille de Styrr, la seule femme loup-garou qui ait jamais vécu... Elle reposait maintenant dans une tombe de sel, à côté de son amant et maître. C’est ma fiancée qui l’avait expédiée de la sorte.

Svartog Longs-Bras humecta les lèvres du mourant, ensuite il le fit boire lentement.

Sigrid, Ketill et moi nous nous tenions assis à bonne distance, car la proximité du sac en fer provoquait un fort malaise, pour une raison inconnue.

Sa soif calmée, le Vorage avala à grand-peine un morceau de crabe. Il ferma les yeux.

– Je me demande ce qu’il y a là-dedans, dit Svartog en revenant vite près de nous.

Il parlait du sac.

– Une chose hautement maléfique, dit Sigrid, exprimant le sentiment général. Et c’est en train de tuer ce malheureux.

– Les Vorages sont la lie de l’humanité, gronda Ketill. Ce cafard mérite son sort.

Je me levai et, d’un pas décidé, marchai vers le sac. Son métal bleuté, parcouru de reflets brillants, laissait filtrer une odeur de soufre. Je tirai mon épée Tyr-fing.

Une chaîne reliait le sac au poignet meurtri du Vorage. Je brandis mon arme.

– Bjorn, que fais-tu donc ? demanda Ketill.

– Ce que toute personne charitable ferait à sa place, dit Svartog.

Je frappai à plusieurs reprises. La chaîne tressauta sans se rompre. Tyrffing la Légendaire, vexée, poussa son cri de guerre :

– Hawk !

La lame noire prit une température féroce.

Galvanisé par la réaction de mon épée, j'y allai de toutes mes forces. La chaîne fut tranchée d'un coup.

– Merci, morphir, murmura le Vorage, qui rampa pour s'éloigner du sac.

Le pauvre bougre parvint à redresser le buste et à s'appuyer contre le mur. À deux pas de lui pendait un rideau, un tissu élimé, séculaire, qui cachait la porte que nous avons franchie vingt jours auparavant. Je repensai à la longue attente, à l'arrivée du prince changé en homme-loup, au combat...

– Je n'aurais jamais cru la chose possible, articula le Vorage, comme s'il lisait dans mes pensées. Que quelqu'un puisse se mesurer au prince, lui tenir tête et enfin le battre. Tuer le monstre qu'il était devenu... avec une simple épée !

– Tyrffing n'est pas une simple épée, dis-je. C'est l'épée de Snorri le Morphir. J'en ai hérité.

– L'épée de Snorri, oui. Je... je t'entends encore le dire au prince pendant... le... duel.

Le Vorage perdit connaissance un court instant.

– Quel est ton nom ? demandai-je quand il revint à lui.

Ma question sembla le surprendre.

– Dzoug... Dzoug fils de Badalbarzoug. On m'appelle aussi Long-Nez, pour une raison évidente.

– Tu maîtrises bien notre langue.

– Je descends d’une lignée de chefs et j’ai reçu une bonne éducation. Je parle une demi-douzaine de langues et j’en écris trois.

– Vous autres Vorages n’êtes pas si frustes et incultes que vous en avez l’air, n’est-ce pas ?

Dzoug passa la main dans ses cheveux hirsutes, qui prirent aussitôt un autre aspect. Il me tint alors ce discours :

– Notre crasse, notre grossièreté, les charognes que nous accrochons à nos chevaux... tout cela est un costume de guerre visant à impressionner l’ennemi. Nous sommes des comédiens... Et tant pis si je révèle un grand secret de mon peuple. Qu’il aille au diable, mon peuple !

– Est-il vrai que vous mangez les cadavres de vos proches ? demanda Sigrid.

Dzoug se rembrunit.

– Pas à ma connaissance.

Je lui donnai une gorgée d’eau. Il me remercia du regard.

– Que faisais-tu avec le prince ? interrogea Ketill.

Dzoug laissa échapper un long soupir.

– Mon père a été assassiné sur ordre de notre chef suprême. J’ai dû fuir le pays des rennes et des herbes, ma patrie, et je me suis fait mercenaire. Pendant un temps, je me suis battu pour le roi du Ghizmark. Ensuite j’ai rencontré le prince Dar, qui m’a proposé un tas d’or pour l’accompagner « quelque part ». Il n’a pas dit où. Lorsque nous avons compris, mes hommes et moi – nous étions cinq – nous avons rendu l’or et rompu le contrat.

Il s’arrêta pour reprendre haleine.

– Mais le prince ne vous a pas laissés partir, devina Ketill.

– En effet. Il nous a roués de coups et nous a obligés à porter les bagages... Il nous a humiliés tout au long du voyage. Mes amis et moi, nous avons grandi ensemble. Je les aimais comme des frères. Quel ignoble destin fut le leur !

– Que leur est-il arrivé ? interrogea Sigrid.

– Et les autres hommes de Dar, que sont-ils devenus ? renchérit Svartog.

Dzoug allait répondre lorsque nous entendîmes des jappements et un bruit de course débridée. Daphnir et Invincible, le dragon du prince Dar, revenaient d'une escapade, joyeux comme des chiots. La veille, ces deux-là s'étaient entredéchirés, et maintenant ils semblaient les meilleurs amis du monde. Au cours de la matinée, j'avais observé qu'Invincible suivait Daphnir d'un regard admiratif. Il imitait tout ce que faisait mon dragon, sauf voler, car il en était incapable, ses ailes n'ayant pas encore atteint une taille suffisante.

Daphnir vint à moi, je reçus maints coups de lèche dans la figure. Quand il partit embrasser mes compagnons, Invincible me salua à son tour, bien qu'avec timidité.

Nous ayant rendu leurs devoirs, les deux compères filèrent vers une stèle décorée d'un portrait de Mamafidjar, reine des enfers. Il y avait, au pied de ce monument, une quantité de crabes blancs à chair noire dont nous faisons notre ordinaire.

Dzoug gardait les yeux fermés. Nous pensions qu'il dormait.

– Cette lumière, dit-il soudain. Insupportable.
– Que sont devenus les autres? répéta Svartog.
– Deux furent tués par des hérons de fer, des oiseaux escrimeurs, figurez-vous. Un troisième, Ottar le Noir, mourut dans une explosion...

– Nous savons tout cela, dit Ketill. Nous avons trouvé les dépouilles.

– Bjorn a tenu à offrir une sépulture à ces hommes, ajouta Sigrid.

– Fort louable de ta part, morphir, dit Dzoug. Me voilà rassuré pour moi-même.

Il eut un étrange hoquet: comme s'il avalait sa glotte. Cet incident sembla lui coûter une dose importante de fluide vital. Il lui fallut un moment pour s'en remettre. Après quoi il parla d'une voix atténuée, lointaine :

– Quatre hommes du prince périrent dans la Vallée de cendres, au troisième étage.

– Les ours! dit Ketill.

– Oui...

– Continue, allez.

– Laisse-le respirer, Ketill! souffla Sigrid. Il est à bout.

Dzoug poursuivit les yeux clos. Je remarquai que ses paupières portaient de fins tatouages.

– Comme vous le savez, le quatrième étage...

– Nous n'y sommes pas allés, dit Ketill fièrement. Nous avons pris un raccourci.

– Tant mieux pour vous... car... car l'endroit est un four abominable. Pire qu'ici. Il n'y pousse qu'une sorte d'arbre et une petite plante en boule hérissée

de piquants. Seuls les griffons et les scorpions-taupes habitent les lieux. Nous... nous crevions vraiment de soif, lorsque Thordis fit une découverte : les plantes piquantes possèdent un cœur... un cœur rempli d'eau.

– Vous aviez donc à boire, dit Ketill. C'est la pitance qui posait problème, n'est-ce pas ? Vos réserves ont fondu rapidement, je gage.

– On se nourrissait de griffons. Dar les attirait. Ces monstres voyaient en lui un frère démon. Ils arrivaient des quatre coins de l'horizon pour lui lécher les doigts.

– Et il en profitait pour les abattre... Je me demande quel goût ça a, la viande de griffon ? Daphnir le sait, lui. N'est-ce pas, bandit, que tu en as bâfré du griffon !

– Hého ! fit mon dragon en guise de réponse.

Assis nonchalamment contre la stèle de Mamafidjar, il se lavait l'intérieur des pattes.

– Mais les griffons ne sont pas si idiots, reprit Dzoug. Ils cessèrent bientôt leurs visites d'amitié. Nous vécûmes de scorpions grillés, une nourriture très insuffisante. Alors...

– Alors ? demandai-je, saisi d'un pressentiment.

– Eh bien... D'abord, mes amis ont été sacrifiés. Et puis le prince Dar et Thordis se sont tournés vers leurs propres compagnons.

– Tu veux dire qu'ils ont...

– Mangé de l'homme, oui.

– Mon Dieu ! s'écria Sigrid.

– Et figurez-vous que, moi aussi, j'en ai mangé. Pour la première fois de ma vie, précisa-t-il. Le prince m'a forcé.

Il y eut un silence.

– Dar avait besoin de lui pour tirer le sac, dit Ketill à voix basse. Pourquoi lui plutôt qu'un autre, au fait? Et que cache-t-elle, cette sacoche en fer, sacrebleu!... Dzoug. Hé, Dzoug!

La tête du Vorage avait roulé sur son épaule.

– On n'en tirera plus rien.

Ketill se trompait. Tard dans la soirée, Dzoug s'éveilla de son évanouissement et fut encore capable de parler. Il parut hésiter un moment avant de nous révéler le contenu du sac.

– Il s'agit d'une déesse en fer, murmura-t-il. Dar l'appelait Walkyr. Elle était d'abord toute petite, pas plus grande qu'une poupée, et puis, à mesure que nous descendions dans les enfers, elle s'est mise à grandir et grossir du ventre comme une femme enceinte. Dar l'a retirée de la besace où il la gardait pour la mettre dans le sac en fer.

– Cette déesse, à quoi doit-elle servir? demandai-je.

– Le prince voulait la jeter... la jeter dans la mer des Narvals, face au royaume de Mamafidjar.

– Mais pourquoi? interrogea Svartog.

– Je l'ignore. Il récitait des incantations dans votre langue ancienne. Le mot Mamafidjar revenait tout le temps. Walkyr l'entendait dans le sac. Elle grinçait, grinçait...

– Pourquoi ces incantations? Parle, Vorage! rugit Ketill.

– D'où vient-elle, cette déesse Walkyr? interrogea Svartog.

– Je ne sais pas.

Soudain, Dzoug ouvrit des yeux ronds comme des billes. Il sourit.

– *Bougäi baloull, vodgod médvod...* Le renne blanc, sur son dos moelleux, m'emporte. Nous suivons le fleuve brûlant. *Yap, yap! Modäi mamir. Vodgod!*

– Tudieu, il délire! fit Ketill.

– J'ai l'impression que c'est la fin, dis-je.

– Walkyr était l'arme... l'arme secrète du prince. Vous en avez hérité. Servez-vous-en...

Telles furent les dernières paroles prononcées par Dzoug fils de Badalbarzoug.



UN PLAFOND D'ÉTOILES

Nos vêtements et nos bagages avaient été rongés par les mites. Nos cordes également, mais il en restait plusieurs bouts intacts, sauvés par une immersion dans l'eau salée. Svartog les assembla et obtint une longe de quinze pieds. Il l'attacha à la chaîne coupée du sac en fer. Nous pourrions ainsi tirer ce dernier jusqu'à la mer, tout en restant à distance de son aura nocive.

Ketill transportait avec lui un bagage en cuir pourvu d'une grande quantité de poches et compartiments, sans compter les doubles fonds et autres recoins secrets. Ce sac, qui faisait la fierté de notre ami, avait été presque entièrement réduit en poudre. Son contenu reposait à présent sur le sel, tel un méchant tas hérissé de pointes et de lames diverses. La plupart des objets étaient, à première vue, d'une criante inutilité dans un voyage comme le nôtre ; d'autres paraissaient bien choisis. Il faut cependant reconnaître que le manque d'intérêt d'un ustensile est chose discutable, car ce sont les circonstances qui décident.

Ainsi, le galurvol, chapeau à cornes porté lors de la Saint-Magnus, sert de protection à Ketill contre les

poux de la galerie velue. Ainsi, une pince à bois en bec d'ibis se révéla utile, et même providentielle, lors de l'accouchement d'une biche naine à rayures, mère du faon Ozurr. Je pourrais multiplier les exemples.

– Tu es triste d'abandonner tes trésors? demanda Sigrid à Ketill. Tu les retrouveras au retour.

Ketill le Rouge s'accroupit. Il prit une vierge en ivoire, l'embrassa avant de la remettre en place. Il éprouva le tranchant d'un couteau, flatta le galbe d'un vase en argent...

– Un seul. J'emporterai un seul et unique souvenir, et ce sera celui-là! dit-il en extirpant sa flûte double-bec.

– Puis-je prendre cette grosse flûte arlandaise? demanda Svartog.

– Veux-tu que nous formions un duo, le soir?

– Depuis quand joues-tu de la flûte, Svartog? s'étonna Sigrid.

– Il ne s'agit pas de musique, dit le demi-hirogwar. Je veux ouvrir cet instrument et y introduire mes flacons petchégols. Ce sera parfait pour les transporter.

– Un carquois à bouteilles, comprit Ketill. Voilà qui est bien pensé.

Les flacons contenaient différentes potions et pomades, dont un baume guérissant les brûlures. Nous en couvrons la plante de nos pieds nus (nos chaussures avaient nourri les mites) afin d'éviter la morsure du sel.

– Je ne serai pas fâché de quitter ces lieux, annonça Ketill.

Ses genoux craquèrent quand il se mit debout. La main en visière, il se tourna vers le sud pour considérer la succession monotone des dunes blanches.

– Nous approchons du dénouement, mes enfants. Je donnerais cher pour connaître la fin de l’aventure. Souvenez-vous des paroles d’Ama : « Deux des quatre périront. » Si c’est vrai, deux d’entre nous sont tout près de se faire trucider d’une manière ou d’une autre. Je n’ai pas peur, pourtant je sens une légère gêne au creux de mon ventre. Comme un début de nausée.

– Tu digères mal le crabe, lui rappela Sigrid.

– C’est le sac en fer, dis-je.

– Nenni, c’est l’inquiétude qui pointe le nez. Mais je saurai l’étouffer dans l’œuf. Et toi, Svartog, as-tu la frousse ? La mort plane sur nos têtes comme jamais, tu sais.

– Je n’éprouve aucune peur. Au contraire, j’ai envie d’en découdre. Je voudrais affronter une armée.

Le demi-hirogwar avait parlé avec une ferveur sauvage, plutôt inhabituelle.

– Svartog a soif de sang, on dirait ! plaisanta Sigrid. Ses yeux lancent des flammes.

– Je... commença le demi-hirogwar. C’est vrai que j’ai envie de... J’ai comme un bruit de bataille dans la tête, voilà ! Et ce bruit m’appelle.

– Sacré Svartog ! fit Ketill le Rouge. Tu nous donnes là une belle leçon de courage.

Il ramassa la corde du sac en fer.

– Je tiens à traîner ce fichu colis en premier, dit-il. J’invoque mon droit d’aînesse.

– Harald, ô Harald ! lançai-je alors.

– Harald, ô Harald ! hurlèrent mes compagnons en entamant la marche.

Il nous fallut seulement trois jours pour atteindre la

mer. L'air devint plus frais à mesure que nous progressions, et la nappe étincelante se dissipa au plafond de l'étage, laissant voir des feux innombrables, dont la répartition équilibrée nous frappa. Ils se trouvaient à une telle hauteur, ces feux jaunes, que leur mouvement était imperceptible.

Nous aperçûmes de loin une bande de renards blancs à queue mince et, peu de temps après, des rats. Ces territoires désolés recelaient également des plantes marcheuses. Leurs racines à cinq branches se mouvaient à la surface du sol. Par l'allure générale, par la taille aussi, ces arbustes évoquaient des mains. Ketill les baptisa « mains de Borr », en référence au guerrier des temps anciens. L'histoire est connue. Borr le Paon eut la main tranchée par un ennemi. C'était un lâche et il repoussait toujours l'heure de la vengeance. La main coupée perdit alors patience et sortit de la boîte où on l'avait rangée pour accomplir seule un long voyage. Ayant retrouvé l'ennemi, elle l'étrangla durant la nuit.

Les mains de Borr s'abreuvaient dans les mares d'eau salée, puis elles digéraient l'eau en couinant, affaissées sur elles-mêmes. Leur écorce et leur pauvre feuillage imitaient parfaitement la couleur et la texture du sel. Nous ne les aurions peut-être jamais remarquées si elles s'étaient figées à notre approche. Mais ces peureuses filaient au moindre bruit de pas, de manière éperdue, en criant de surcroît. Daphnir et Invincible leur faisaient la chasse, leur tombant dessus avec des grondements terribles, disproportionnés, avant de les manger.

Dar possédait le plan de Snorri le Morphir, notre prédécesseur aux enfers. Nous avons trouvé l'insti-

mable rouleau dans le sel, là où le prince l'avait posé. En déliant les ficelles rongées par les mites, Svartog libéra non pas un, mais plusieurs parchemins intacts. Sur chacun d'eux Snorri avait dessiné son itinéraire dans une partie des enfers. Le vingt-sixième parchemin (ils étaient numérotés) nous apprit que le fleuve de feu coulait à gauche de notre position. Nous rejoignîmes donc « la route des morts », sachant qu'elle nous conduirait tout droit au royaume de Mamafidjar.

Les flots de lave retinrent à peine nos regards : nous connaissions trop bien le spectacle. Seuls nos dragons s'abandonnèrent un moment dans la contemplation du majestueux serpent rouge.

– Une demi-lieue d'une rive à l'autre, estima Ketill distraitement.

– Plus ! dit Sigrid.

Au milieu de septembre, des mouches marines, reconnaissables à leurs pattes spatulées, firent leur apparition, bientôt suivies par des pétrels nains, leurs prédateurs attirés.

– La mer est proche, mes enfants, se réjouit Ketill le Rouge. Je la sens par toutes les fibres de mon corps. J'avais oublié à quel point je l'aime !

Aucun de nous n'était sorti indemne du combat contre Dar et Thordis. Svartog était touché au ventre, je l'ai dit. Ketill avait reçu du prince un coup sur le crâne et un autre en pleine face. Son visage conservait depuis lors une couleur foncée, un bleu nuit passablement effrayant. Sigrid s'en tirait sans plaie ni bosse – un exploit ! –, mais elle était exténuée et s'excusait d'être à la traîne.

Quant à moi, j'avais un trou profond dans la cuisse, une blessure inflammée qui me faisait souffrir.

Notre état interdisait les marches forcées. J'avouerais même que nous avançons avec lenteur, tels des ancêtres, au grand dam de nos dragons. Cependant, l'air marin changea tout en nous insufflant une énergie nouvelle.

Les ankoks sont des enceintes de pierres abritant des âmes animales. Nous en vîmes plusieurs, ce jour-là, d'un genre particulier à cet étage. Ils étaient bâtis sur un plan carré et recouverts d'un toit plat, leurs pierres s'ornant de plaques d'or marin, sur lesquelles poussait un lichen sec et craquant, gorgé de sel. Les ankoks, brillant de mille feux, s'égrenaient sur notre droite, distants les uns des autres d'une lieue environ. Notre curiosité à leur égard s'était émoussée avec le temps. D'ailleurs, nous savions ce qu'ils contenaient : Snorri les avaient dessinés sans en omettre un seul, en précisant leur population.

Sigrid marchait avec le plan 26 ouvert dans ses mains. Lorsque nous passâmes près d'un ankok aux murs bas, elle se mit à lire :

– *Petites âmes domestiques. Faucons, chats, chiens, furets, oies, poules, et cetera.*

Nous rencontrâmes un ankok géant à la mi-journée, à l'heure de la sieste. Divers beuglements s'en échappaient.

– Que dit la légende ? demanda Ketill.

Il regardait le monument sans s'arrêter de marcher.

– *Âmes domestiques moyennes et colossales, déchiffra ma fiancée. Moutons, chèvres, porcs, vaches, chevaux, dragons doux, et cetera.*

Bientôt, les enceintes de pierre laissèrent la place à

une chaîne de petites montagnes que Snorri appelait Monts Salés. Nous atteignîmes la mer à la tombée du jour. L'expression «tombée du jour» peut paraître étrange, s'agissant des enfers, mais elle est appropriée. En effet, la lumière s'était mise à décliner progressivement vers le soir.

De sa voix profonde, Ketill récita un extrait de la *Vie fameuse et héroïque de Snorri le Morphir* :

*Chez Mamafidjar,
Le matin existe,
Et il y a des soirs.
Les dieux, en artistes,
Règlent les lumières
Pour que soit moins triste
Le séjour des morts.*

Le fleuve de feu ne se jetait pas dans la mer ; il tournait à gauche pour longer la côte. J'appris plus tard qu'il contournait le royaume de Mamafidjar avant de reprendre sa route. Où allait-il ? Dans quelle mer de lave, dans quel gouffre sans fond se jetait-il ? Personne ne fut capable de me le dire.

Depuis un moment, nous cheminions dans une large allée balisée par des pierres. Elle nous mena au bord de l'eau, sur une plage. Les flots mordaient le sel puis se retiraient, revenant ensuite avec une détermination accrue.

– Il y a même des marées, observa Ketill.

Nous nous trouvions au milieu d'un cercle délimité par de petits monticules : des superpositions de pierres plates.

La mer des Narvals était calme, seule une agitation importante se devinait au loin.

Il faisait déjà sombre. Sigrid mit les pieds dans l'eau et, les yeux plissés, scruta l'horizon.

– Je veux bien être pendue ! s'exclama-t-elle.

– Quoi ? fit Ketill.

– Il y a un véritable mur de vagues, là-bas. J'ai l'impression que sa hauteur doit être vertigineuse !

Svartog, assis par terre, alluma sa pipe.

– Comment allons-nous faire pour traverser cette mer, je me le demande. Ah, si nous avions encore nos ailes...

Disant cela, le demi-hirogwar déposa un regard douloureux sur l'armature de sa cape cerf-volant. Elle gisait à ses pieds, emballée dans les feuilles du seul grand arbre que nous avons trouvé à cet étage.

Sigrid était occupée à étaler par terre le plan 27.

– Nous sommes passés au parchemin suivant. Vous l'ai-je dit ?

– Deux fois, répondit Ketill en mâchant du crabe.

– Voilà le cercle où nous nous trouvons, la mer...

Le mur de vagues !

Elle se pencha tout en caressant le front râpeux de Daphnir.

– C'est exactement ce que Snorri a écrit : *Mur de Vagues*. Il a employé les mêmes mots que moi.

– Les grands esprits se rencontrent, dit Ketill entre deux bouchées.

Imperméable aux sarcasmes, Sigrid poursuivit son examen. Je vins me placer dans son dos.

– Des bateaux blancs, regarde, dit ma fiancée.

Ces bateaux ressemblaient à des symboles ; ils devaient indiquer la route du drakkar sans voile, le transporteur des morts. On les voyait quitter le fleuve de feu pour traverser la mer des Narvals.

– Une île, dit Sigrid. Et voilà l’enceinte de la ville, les quartiers... Et regarde un peu ces deux choses immenses : *tour Fidjar* et *Eudrasil*.

– Derrière la tour Fidjar, il y a le Trésor, nous informa Svartog. Une montagne d’or et de rubis entourée d’eau.

– Ici ! dit Sigrid. Snorri a dessiné un dragon sur la montagne.

– Rooknir, le gardien des richesses royales ! énonça Ketill en arrachant le plan à ma fiancée. C’est un dragon unique. Plus grand qu’une baleine-colosse, méchant, vicieux et parfaitement fou. Mamafidjar l’a eu tout petit. On raconte qu’elle lui a donné le sein. Il n’aime qu’elle et personne d’autre... On le surnomme le Grand Nuisible ou encore le Waumak.

– Ce qui veut dire ?

– Je n’en sais rien, mon Bjorn... Quel joli tas d’or, n’est-ce pas ? Snorri a soigné son œuvre. Est-ce que je rêve ou... Oui, il a peint avec de la poudre d’or ! Le bougre, il me met l’eau à la bouche.

Ketill eut un air rêveur.

– Quitter les enfers avec un baluchon rempli de métal précieux et de rubis me plairait bien, je ne vous le cache pas.

– Étant donné ce que nous sommes venus faire en ces lieux, je doute que ton souhait...

– Soit jamais exaucé.

Sigrid avait terminé la phrase de Svartog, qui bâillait à s'en décrocher la mâchoire.

La lumière du plafond était presque morte et l'obscurité nous enveloppait. C'est alors que les feux reprirent une certaine intensité tout en perdant leur couleur. Devenus quasiment blancs, ils se mirent à scintiller, donnant l'illusion d'un ciel étoilé.

La nuit, tout à coup, n'était plus une idée abstraite. Elle était là, réelle, palpable – en tout cas merveilleusement imitée.

Nous sentîmes le sommeil s'abattre sur nous. Je me souviens de Daphnir vacillant sur ses pattes. Ketill s'affala sur le ventre ; Sigrid, déjà couchée, m'attira près d'elle. Et quelle surprise de voir Svartog s'endormir avant tout le monde, une pipe fumante au coin du bec !

– Bonne nuit, balbutiai-je.

Personne ne répondit.

Hélas, nos dragons nous réveillèrent bientôt, poussant des sortes de brames pour nous prévenir d'une menace.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Bjorn le Morphir

Bjorn aux enfers, tome I : Le prince oublié

Bjorn aux enfers, tome II : La mort du loup

Bjorn aux enfers, tome III : Au cœur de Tanarbrok

Bjorn aux armées, tome I : Le jarlal

Bjorn aux armées, tome II : Les mille bannières

Bjorn aux armées, tome III : La reconquête

Ramulf (grand format)

C'est l'aventure! (recueil de nouvelles collectif)

© 2008, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2008

ISBN 978-2-211-22802-2

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr